

L'éolien, énergie d'avenir ou imposture monumentale ?

D'un côté Jean-Louis Butré, le Poitevin qui se bat contre les moulins à vent. De l'autre Georges Stupar, écologiste de toujours. Au milieu, les piliers géants de la discorde.

contexte

> Actuellement se tient le Grenelle 2 de l'environnement qui se penche notamment sur les énergies propres.
> Pro et anti éoliens s'affrontent à ce sujet mais pourraient se trouver une volonté commune.

Claude Aumon
nr.poitiers@nrco.fr

Le 4 octobre dernier, à l'appel de la fédération Environnement durable et son président, le Poitevin Jean-Louis Butré, un millier de personnes se rassemblaient à Paris afin de manifester contre l'installation de nouveaux parcs éoliens sur le territoire national. Un moyen de pression alors que la France sera amenée à produire ces prochaines années 23 % de son énergie via des moyens non polluants : photovoltaïque, biomasse et vent. Jean-Louis Butré dénonce à cet égard, dans un ouvrage préfacé par l'ancien président Giscard d'Estaing, une monumentale "imposture" réalisée, dit-il, à coups de milliards et de sub-



Par temps brumeux, les machines géantes se perdraient presque dans le paysage. (Photo NR Dominique Bordier)

ventions. Face à cette attaque en règle que certains affirment soutenue par le lobby nucléaire (on trouve chez les "anti" tel ex-dirigeant d'EDF qui fut l'apôtre

des centrales), les écologistes réagissent avec force. À l'image de Georges Stupar, élu à Poitiers, ils réaffirment l'intérêt des énergies "propres" et du développement durable,

notant que chaque jour, et notamment grâce au Soleil, la Terre reçoit des millions de milliards de watts qu'elle n'utilise pas. Positions inconciliables ? Oui,

si l'on considère que les opposants à l'éolien refusent totalement l'installation de nouveaux pylônes (on en prévoit cinq fois plus que les 2.000 actuels), tandis que les "Verts" expliquent que les sources d'uranium ne sont pas infinies, que les centrales nucléaires coûtent elles aussi des sommes fabuleuses et que le risque est bien présent, tant au travers de fuites possibles de radioactivité que de la présence de "déchets" hautement dangereux que l'on ne sait pas transformer.

Un espoir pourtant, les uns et les autres s'accordent à démontrer que la première révolution en matière d'énergie et d'effet de serre consisterait tout bonnement à réaliser des économies (éteindre les veilles d'appareils électriques équivaldrait à fermer deux centrales de type Civaux), puis à couvrir les toits de France de cellules photovoltaïques, ce qui créerait de l'activité et des richesses. En quelque sorte éviter les dépenses inutiles, arrêter de "massacrer" les paysages par des constructions gigantesques, protéger les générations futures de possibles Tchernobyl.

Pascal Chargelègue, "Vent de Boivre"

"Oui mais" aux énergies renouvelables



Pascal Chargelègue.

Bois et soleil. « Dans notre association, nous nous déclarons favorables au développement des énergies renouvelables, pour autant qu'elles soient économiques et ne contrarient pas l'intérêt général. » Le président de Vent de Boivre a été satisfait de voir un projet éolien abandonné sur sa commune de Vasles tandis que la nouvelle municipalité encourageait l'utilisation du bois pour chauffer la maison de retraite et mettait en place du photovoltaïque sur la toiture d'un bâtiment municipal.

Tourisme. « Nous voulons également favoriser le tourisme vert en Gâtine, notamment en créant de nombreux gîtes et chambres d'hôtes. La clientèle existe, séduite par le fait que notre environnement rural est dépourvu d'installations industrielles. Dans ce cadre, des éoliennes constitueraient forcément un facteur négatif. »

Cher. « De façon générale nous refusons le tarif prohibitif du rachat par EDF des kw/h produits par des éoliennes aux frais des contribuables. »

Moïse Baudiffier, maire de Saint-Secondin

"Une association de défense des élus"

Colère. Remonté, Moïse Baudiffier, maire de Saint-Secondin, et président de la communauté du Gencéen : « Certains voudraient refuser l'éolien au profit du nucléaire alors que les ressources en uranium se raréfient et sont concentrées dans des pays peu sûrs où l'on devra les échanger contre des armes... On marche sur la tête. »
Qui bloque ? « Je suis hérissé qu'en Vienne, aucun projet

n'avance, alors que chez nos voisins vendéens, ils se multiplient. Nous, les élus locaux, en avons ras-le-bol qu'on prenne les décisions à notre place. Nous avons été en avance dans d'autres secteurs énergétiques, comme le bois, le solaire. Là, nous allons nous réunir pour nous faire entendre. On va agir, et en cas de refus, il nous faudra de vraies réponses. »



Moïse Baudiffier.

Christian Blanes, directeur général Sorégies

"Nous sommes très fiers d'être des pionniers"

Conviction. Directeur général de Sorégies qui fournit de l'électricité à 269 communes de la Vienne dans le cadre du syndicat départemental SIEDV, Christian Blanes s'affirme convaincu par l'intérêt de l'éolien. Et de souligner l'apport des nouvelles énergies « qui ne se limitent pas au vent, mais concernent tout autant la biomasse et le photovoltaïque. C'est pour nous un moyen d'acheter une production locale et renouvelable, souligne-t-il. Cela mérite un effort de notre part et de l'État, et répond à une vraie demande des usagers, très sensibles aux pollutions et à l'effet de serre. »

Retour. « C'est également positif en terme d'image et c'est pour cela qu'il faut diversifier les sources d'approvisionnement. Les centrales nucléaires vont vieillir, il faudra des années pour les rendre inoffensives et on en construirait de nouvelles avec des risques encore plus élevés ? Tenez, nous, à notre siège social, nous disposons de la plus grande surface photovoltaïque du département, 700 m². Eh bien, disons-le haut et fort, nous sommes fiers d'être, en ce do-



Christian Blanes.

maine également, des pionniers. »

Poursuivre. « Depuis longtemps, nous sommes également attachés à réduire la facture énergétique. Nous accompagnons particuliers et entreprises dans ce domaine. L'an passé, nous avons réalisé un exercice très intéressant de thermographie en Mirebalais. Il ne faut pas en rester là. Nous allons poursuivre et multiplier nos actions. »